

---

**Lecture guidée,**  
**Descartes, *Discours de la Méthode*, 1637**

---

➤ **Première partie :**

- 1) Premier et troisième § : Quelle est la finalité, selon Descartes, de sa méthode ?
- la diversité de nos opinions vient (origine-cause) de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies et ne considérons pas les mêmes choses.
  - Il ne suffit pas de posséder un esprit bon, mais Nécessité de « l'appliquer bien » (condition nécessaire/condition suffisante pour atteindre la vérité)
  - Nécessité de suivre « le droit chemin »
  - Il a établi une méthode « par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter par degrés ma connaissance, et de l'élever peu à peu au plus haut point » dans les limites imparties par sa finitude temporelle et intellectuelle.

**Note** : étymologie de « Méthode » : du grec, via le latin *methodus* (terme de médecine), μέθοδος de μετά (après) et ὁδός ὁδός (hodos) : chemin, voie, route et voyage, marche, et au sens figuré : voie, moyen, manière (de faire quelque chose), méthode

- 2) En quel domaine Descartes affirme avoir fait des progrès ? Et quelle est selon lui l'occupation des hommes qui est « solidement bonne et importante » ?
- Satisfaction quant aux progrès qu'il pense avoir fait en la recherche de la vérité grâce à sa méthode.
  - la recherche de la vérité suivant sa méthode.
- 3) Quatrième § : quelle est la double finalité de la publication de son ouvrage ?
- que chacun puisse juger de la vérité de ses résultats et de la fiabilité des chemins qu'il a suivis.
  - qu'il puisse prendre connaissance des objections et opinions que l'on pourrait lui faire afin de, grâce à ce nouveau moyen, s'instruire.
  - Cause de cette publication : la conscience qu'il a de sa faillibilité et de la possibilité de partialité des avis de ses amis.
  - Moyen pour que tt un chacun puisse se faire son propre jugement : « faire voir, en ce discours, quels sont les chemins que j'ai suivis, et d'y représenter ma vie comme en un tableau ».
- 4) Cinquième § : quel est, en conséquence, le dessein de Descartes (ce qu'il ne veut pas faire + ce qu'il veut faire) ?
- D. ne veut pas « enseigner la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison » ni donner de « précepte » (ce qui supposerait qu'il se croit plus habile que ceux à qui il s'adresse et qu'il soit en un certain sens infaillible)
  - « Mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. »
- 5) A quel type d'ouvrage Descartes compare-t-il son écrit ? Qu'espère Descartes que la lecture de son livre puisse apporter à ses lecteurs ?
- il ne propose « cet écrit que comme une histoire, comme une fable » dans laquelle on peut trouver des exemples à suivre et d'autres à ne pas suivre.
  - Il espère pouvoir « être utile » à qq'1s
  - Il souhaite ne nuire à personne
  - Il souhaite qu'on lui soit gré, dans tous les cas, de sa franchise.

- 6) Sixième § : Par quoi commence l'éducation de Descartes ? Pour quelle raison ? Quel est le résultat d'un tel enseignement ? Pourquoi ?
- « les lettres dès mon enfance »
  - « on me persuadait que, par leur moyen, on pouvait acquérir une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie »
  - « je me trouvais embarrassé de tant de doutes et d'erreurs, qu'il me semblait n'avoir fait autre profit, en tâchant de m'instruire, sinon que j'avais découvert de plus en plus mon ignorance ».
- 7) Quelle conclusion Descartes tire de son enseignement général y compris scientifique ?
- « il n'y avait aucune doctrine dans le monde qui fût telle qu'on m'avait auparavant fait espérer » (déception, trahison ?)
- 8) Septième § : Quels sont les bénéfices qu'il tire néanmoins de son enseignement ?
- les langues apprises sont nécessaires pour lire les livres anciens ;
  - « la gentillesse des fables réveille l'esprit » ;
  - « les actions mémorables des histoires le relèvent » et « aident à former le jugement » ;
  - « la lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés », ils nous y « découvrent le meilleur de leurs pensées » ;
  - « l'éloquence a des forces et des beautés incomparables » ;
  - « que la poésie a des délicatesses et des douceurs ravissantes » ;
  - « que les mathématiques ont des inventions très subtiles et qui peuvent beaucoup servir tant à contenter les curieux, qu'à faciliter tous les arts et diminuer le travail des hommes » ;
  - « que les écrits qui traitent des mœurs contiennent plusieurs enseignements et plusieurs exhortations à la vertu qui sont fort utiles » ;
  - « que la théologie enseigne à gagner le ciel » ;
  - « que la philosophie donne moyen de parler vraisemblablement de toutes choses et se faire admirer des moins savants » ;
  - « que la jurisprudence, la médecine et les autres sciences apportent des honneurs, et des richesses à ceux qui les cultivent » ;
  - « et enfin, qu'il est bon de les avoir toutes examinées, même les plus superstitieuses et les plus fausses, afin de connaître leur juste valeur et se garder d'en être trompé. »
- 9) Huitième § : Par quoi juge-t-il nécessaire de compléter cet enseignement théorique ? Pourquoi ?
- le voyage : « il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne pensions pas que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule, et contre raison, ainsi qu'ont coutume de faire ceux qui n'ont rien vu »
- 10) Quels sont selon lui les inconvénients des voyages, des études des mœurs du passé et des fables ?
- « on devient étranger en son pays » lorsque l'on voyage trop ;
  - « on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci » quand on étudie trop les mœurs des siècles passés ;
  - « les fables font imaginer plusieurs événements comme possibles qui ne le sont point » ;
  - « et que même les histoires les plus fidèles (...) en omettent presque toujours les plus basses et moins illustres circonstances » ce qui est cause de ce que l'on ne

juge pas des choses telles qu'elles sont et qu'on peut être amené à agir de manière non raisonnable.

- 11) Neuvième §: que reproche-t-il à l'éloquence et la poésie ?  
- « je pensais que l'une et l'autre étaient des dons de l'esprit, plutôt que des fruits de l'étude »
- 12) Dixième §: que pense Descartes des Mathématiques ? Pourquoi ?  
- « je me plaisais surtout aux mathématiques »  
- « à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons »  
- mais il ne voit pas encore quel peut être « leur vrai usage » et qu'elles « ne servaient qu'aux arts mécaniques »  
- il s'étonne de ce que « leurs fondements étant si fermes et si solides, on n'avait rien bâti dessus de plus relevé ».
- 13) Que pense-t-il des écrits des « anciens païens » sur les mœurs ?  
- il les compare à « des palais fort superbes et fort magnifiques, qui n'étaient bâtis que sur du sable et de la boue » ;  
- ils accordent une très grande valeur aux vertus mais « ils n'enseignent pas assez à les connaître »  
- voire même ce qu'ils mettent derrière des « si beaux noms » ne sont qu'« insensibilité, ou un orgueil, ou un désespoir, ou un parricide ».
- 14) Onzième § : Que pense-t-il de la théologie ?  
- Elle apprend que « le chemin pour gagner le ciel n'en est pas moins ouvert aux plus ignorants qu'aux plus doctes »  
- et que « les vérités révélées, qui y conduisent, sont au-dessus de notre intelligence »,  
- il n'ose en conséquence « les soumettre à la faiblesses de mes raisonnements »  
- et il pense que « pour entreprendre de les examiner et y réussir, il était besoin d'avoir quelque extraordinaire assistance du ciel, et d'être plus qu'homme. »
- 15) Douzième § : Que pense-t-il de la philosophie ? Quelles conclusions tire-t-il ?  
- Il constate « qu'elle a été cultivée par les plus excellents esprits qui aient vécu depuis plusieurs siècles,  
- « et que néanmoins il ne s'y trouve encore aucune choses dont on ne se dispute et par conséquent qui ne soit douteuse »  
- en conséquence « je n'avais point de présomption pour espérer d'y rencontrer mieux que les autres »  
- et que « considérant combien il peut y avoir de diverses opinions, touchant une même matière, qui soient soutenues par des gens doctes, sans qu'il y en puisse avoir jamais plus d'une seule qui soit vraie,  
- je réputais presque pour faux tout ce qui n'était que vraisemblable. »
- 16) Treizième § : Que pense-t-il des autres sciences ? Des « mauvaises doctrines » ?  
- dans la mesure où « elles empruntent leurs principes de la philosophie »  
- « je jugeais qu'on ne pouvait avoir rien bâti, qui fut solide, sur des fondements si peu fermes ».  
- « ni l'honneur ni le gain qu'elles promettent, n'étaient suffisants pour me convier à les apprendre. »  
- « Et enfin, pour les mauvaises doctrines » (alchimie, astrologie, magie, « artifices et vanterie d'aucun de ceux qui font profession de savoir plus qu'ils ne savent ») il juge en avoir une connaissance suffisante pour qu'elles ne puissent pas l'induire pas en erreur (il est comme protégé, immunisé, vacciné).

- 17) Quatorzième §: En conséquence, que décide-t-il de faire dès qu'il le peut ? A quoi emploie-t-il « le reste de sa jeunesse » ? Pour chercher quoi ? Où pense-t-il pouvoir « trouver plus de vérité » ? Quel désir persiste à l'animer ?
- il « quitte entièrement l'étude des lettres » dès que « l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteurs. »
  - il emploie le reste de sa jeunesse « à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient, que j'en pusse tirer quelque profit. »
  - pour chercher la vérité dans « le grand livre du monde »
  - qu'il pense trouver plus sûrement dans « les raisonnements que chacun fait touchant les affaires qui lui importent, et dont l'événement le doit punir bientôt après, s'il a mal jugé »
  - que de la trouver « dans ceux que fait un homme de lettres dans son cabinet, touchant des spéculations qui ne produisent aucun effet, et qui ne lui sont d'autre conséquence, sinon que peut-être il en tirera plus de vanité qu'elles seront plus éloignées du sens commun, à cause qu'il aura dû employer d'autant plus d'esprit et d'artifice à tâcher de les rendre vraisemblable. »
  - « j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie. »
- 18) Quinzième §: que conclut-il de son observation des mœurs ? Quel profit en tire-t-il (qu'apprend-il ?)?
- de la considération des mœurs des autres hommes, il ne tire rien de solide à cause de la grande diversité qu'il y constate, tout aussi grande que celle déjà observées dans les opinions des philosophes.
  - Il tire de l'observation de ce que chaque peuple accepte et « approuve » des choses qui sont pour d'autres sont jugées comme « extravagantes et ridicules » la leçon suivante : « j'apprenais à ne rien croire trop fermement de ce qui m'avait été persuadé que par l'exemple de la coutume »
  - Et « ainsi je me délivrais peu à peu de beaucoup d'erreurs, qui peuvent offusquer notre lumière naturelle et nous rendre moins capables d'entendre la raison. »
- 19) Quelle résolution prend-il pour finir ?
- après avoir étudié « dans le livre du monde » et « avoir acquis quelque expérience »,
  - « je pris un jour résolution d'étudier aussi en moi-même », et d'employer toutes les forces de mon esprit à choisir les chemins que je devais suivre. »
  - résolution fertile qui a été rendue possible par ses voyages et son éloignement de ses livres.

➤ **Seconde partie :**

- 1) Premier §: Où se trouve-t-il alors et pourquoi ? Où s'arrête-t-il ? Que fait-il ?
- En Allemagne où il a été appelé pour faire la guerre (guerre dite de « trente ans » / 1618-1648). Il revient du couronnement de l'empereur.
  - « je demeurais tout le jour enfermé seul dans un poêle, où j'avais tout loisir de m'entretenir de mes pensées. » (Chambre chauffée à l'allemande par un poêle).
- 2) Quelle est une des premières pensées sur laquelle il s'arrête ?

- il se fait la remarque que les ouvrages composés par une seule main sont parfois plus parfaits que ceux composés par « divers maîtres ». (de la nécessité de la tabula rasa).
- 3) A quoi les compare-t-il ?
- à des bâtiments conçus par un seul architecte qu'il oppose aux bâtiments que « plusieurs ont tâché de raccommoder, en faisant servir les vieilles murailles qui avaient été bâties à d'autres fins ».
  - il oppose aussi les agencements successifs d'une cité qui paraissent être dus plutôt à la fortune qu'à « la volonté de quelques hommes usant de raison »
  - conclusion : « on connaîtra bien qu'il est malaisé, en ne travaillant que sur les ouvrages d'autrui, de faire des choses fort accomplies. »
- 4) Que s'imagine-t-il concernant « les peuples demi-sauvages » ?
- il pense que « les peuples demi sauvages » qui ne se sont civilisés que petit à petit, en fonction des différentes lois qui ont été progressivement introduites en fonction des besoins occasionnels (improvisation historique), sont moins policés que les peuples qui ont dès le départ de leur association « ont observé les constitutions de quelque prudent législateur ». Cf exemple des lois de Lycurgue à Sparte.
- 5) Quelle conséquence en tire-t-il concernant « les sciences des livres dont les raisons ne sont que probables et qui n'ont aucune démonstration » ?
- elles « ne sont point approchantes de la vérité » comparées aux « simples raisonnements que peut faire naturellement un homme de bon sens touchant les choses qui se présentent.»
  - raison/ cause de leur moindre valeur : « étant composées et grossies peu à peu des opinions de plusieurs diverses personnes »
- 6) Quelle conséquence tire-t-il de « ce que nous avons tous été enfants avant que d'être hommes » ? Pourquoi ?
- « il nous a fallu longtemps être gouvernés par nos appétits et nos précepteurs, qui étaient souvent contraires les uns aux autres, ne nous conseillaient peut-être pas toujours le meilleur »
  - en conséquence : « il est presque impossible que nos jugements soient si purs, ni si solides qu'ils auraient été, si nous avions eu l'usage entier de notre raison dès le point de notre naissance, et que nous n'eussions jamais été conduits que par elle. »
- 7) Deuxième § : Dans quel cas faut-il abattre une maison ?
- « quand elles sont en danger de tomber d'elles-mêmes, et que les fondements n'en sont pas bien fermes. »
- 8) Dans quels domaines n'est-il pas, selon Descartes, possible / raisonnable de suivre cet exemple ?
- dans le domaine politique, il ne serait pas raisonnable « qu'un particulier fit dessein de réformer un Etat, en y changeant tout dès les fondements, et en le renversant pour le redresser »
  - « ni même aussi de réformer le corps des sciences, ou de l'ordre établi dans les écoles pour les enseigner. »
- 9) Qu'en est-il « des opinions qu'il a reçues en sa créance » ?
- au contraire des domaines précédemment évoqués : « pour toutes les opinions que j'avais reçues jusques alors en ma créance,
  - je ne pouvais mieux faire que d'entreprendre, une bonne fois, de les en ôter,

- afin d'y en remettre par après, ou d'autres meilleures, ou bien les mêmes, lorsque je les aurais ajustées au niveau de la raison. »
- 10) Que croit-il obtenir par ce moyen ? Pourquoi ?
- il croit « fermement que, par ce moyen, je réussirais à conduire ma vie beaucoup mieux que si je ne bâtissais que sur de vieux fondements, et que je ne m'appuyasse que sur les principes que je m'étais laissé persuader en ma jeunesse, sans avoir jamais examiné s'ils étaient vrais »
  - Car : les difficultés existantes quant à la réalisation d'une telle entreprise ne sont pas comparables à celles rencontrées s'il fallait faire la même chose pour les Etats.
- 11) Troisième § : pourquoi Descartes critique « ces humeurs brouillonnes et inquiètes » ? Quel dessein, en conséquence, refuse-t-il de poursuivre ? et a contrario quel dessein choisit-il de poursuivre ?
- car celles-ci ont toujours des idées de réforme politique alors même qu'elles n'ont pas été « appelées, ni par leur naissance, ni par leur fortune, au maniement des affaires publiques ».
  - Il refuse de poursuivre le projet de publier ses écrits si ceux-ci témoignaient de ce type de « folie ».
  - Son seul dessein est de « tâcher de réformer mes propres pensées, et de bâtir dans un fonds qui est tout à moi. »
  - Il n'écrit pas cet ouvrage parce qu'il conseillerait à tout le monde de l'imiter.
  - Certain pourrait prétendre à viser plus haut mais a contrario ce simple projet pourrait être trop hardi pour beaucoup.
- 12) Que pense Descartes de sa résolution de « se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues auparavant en sa créance » ? Quels sont, selon Descartes, les deux types d'esprits dont est composé le monde (faire un tableau) ?
- « La seule résolution de se défaire de toutes les opinions qu'on a reçues auparavant en sa créance n'est pas un exemple que chacun doive suivre. »

Ceux qui, <u>se croyant plus habiles qu'ils ne sont</u>	Ceux qui, <u>Ayant assez de raison, ou de modestie,</u>
Ne se peuvent empêcher de <u>précipiter</u> leurs jugements	Pour juger qu'ils sont moins capables de distinguer le vrai d'avec le faux
Ni avoir assez de <u>patience pour</u> <u>conduire par ordre</u> toutes leurs pensées	Que quelques autres par lesquels ils peuvent être instruits
D'où vient que S'ils avaient une fois pris la liberté de douter des principes qu'ils ont reçus Et de s'écarter du chemin commun	Doivent plutôt se contenter de suivre les opinions de ces autres.
Jamais ils ne pourraient tenir le sentier qu'il faut prendre pour aller plus droit	Qu'en chercher eux-mêmes de meilleures
Et demeureraient égarés toute leur vie.	

- 13) Quatrième § : A quelles conditions Descartes aurait-il pu appartenir au second type ?
- s'il n'avait eu qu'un seul maître ;
  - s'il n'avait eu connaissance les différences qui ont toujours existées « entre les opinions des plus doctes ».
- 14) Qu'est-ce qui fait que tel n'a pas été le cas (c-à-d qu'il n'appartient pas au second type d'esprit) ? Quelle est, le plus souvent, la source de nos connaissances ? Pourquoi est-il contraint de se conduire par lui-même ?
- il a appris dès le collège que tout et son contraire avait été soutenu par un philosophe ;
  - il a appris, grâce à ses voyages, que « même les sentiments forts contraires aux nôtres ne sont pas, pour cela, barbares ni sauvages », mais que ceux qui les possèdent usent autant sinon plus de raison.
  - Il a appris que « un même homme avec un même esprit » s'il est dès l'enfance éduqué par des chinois ou des Cannibales « devient différent de ce qu'il serait » s'il avait été éduqué parmi des européens ; de même que la mode donne à voir que ce qui était prisé à un moment devient ridicule à un autre.
  - En conséquence il en tire la leçon que : « c'est bien plus la coutume et l'exemple qui nous persuadent, qu'aucune connaissance certaine » et « la pluralité des voix n'est pas une preuve » sans valeur pour les vérités difficiles à établir car il est plus probable qu'un seul homme la trouve « plutôt que tout un peuple »
  - Or il ne trouve personne dont il trouve les opinions plus fiables que celles d'un autre.
  - En conséquence il est « comme contraint d'entreprendre moi-même de me conduire ».
- 15) Cinquième § : Quelle résolution prend-t-il pour le guider dans sa recherche ? Que cherche-t-il à trouver en premier ? Pourquoi ?
- il se compare à « un homme qui marche seul et dans les ténèbres »
  - en conséquence il se résout à « aller si lentement et d'user de tant de circonspection en toutes choses » que s'il n'avance que peu tout au moins se sera-t-il protégé de l'erreur. (Prudence raisonnable)
  - Il cherche en premier à : « faire le projet de l'ouvrage que j'entreprenais » et « à chercher la vraie méthode pour parvenir à la connaissance de toutes les choses dont mon esprit serait capable. »
  - Avant de « commencer à rejeter tout à fait aucune des opinions qui s'étaient pu glisser autrefois en ma créance sans y avoir été introduites par la raison ».
- 16) Sixième § : quels sont les « trois arts ou sciences qui semblaient devoir contribuer quelque peu à son dessein » ? De quoi se rend-il compte en les examinant ?
- La logique (en philosophie) et l'analyse des géomètres et l'algèbre (en mathématiques) ;
  - Après examen, la logique et ses syllogismes lui semble être seulement capable :
    - o au mieux, « d'expliquer à autrui ce que l'on sait » déjà au pire de « parler sans jugement de celles qu'on ignore » plutôt qu'à apprendre de nouvelles choses vraies.
    - o De plus si elle contient beaucoup de « préceptes très vrais et très bons » ils sont mêlés à tant d'autres « nuisibles ou superflus » qu'il est impossible en fait de les dissocier.
  - Concernant l'analyse des géomètres et l'algèbre,

- elles ne « s'étendent qu'à des matières forts abstraites et qui ne semblent d'aucun usage »
  - il y a encore une telle nécessité pour la géométrie de recourir aux figures grâce à l'imagination que cet effort a pour inconvénient de la « fatiguer ».
  - concernant l'algèbre : on a tellement imposé de règles et certains chiffres « qu'on en a fait un art confus et obscur, qui embarrasse l'esprit, au lieu d'une science qui le cultive. »
- 17) Quelle conclusion tire-t-il de cet examen ? Pourquoi choisit-il seulement quatre préceptes ? A quelle condition sont-ils suffisants ?
- Pour toutes ces raisons, il juge qu'il lui faut chercher une « autre méthode, qui comprenant les avantages de ces trois, fût exempte de leurs défauts. »
  - Il juge que quatre préceptes seulement lui suffiront car il vaut mieux, comme dans les Etats, quelques lois bien observées qu'une multitude de lois qui « fournit des excuses aux vices. »
  - Il ajoute une seule condition à respecter afin que ces quatre préceptes soient effectivement suffisants : « pourvu que je prisse une ferme et constante résolution de ne manquer pas une seule fois à les observer. »
- 18) Septième § : Quel est le premier précepte ?
- « Ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention »
  - et de « ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute. »
  - (Ne pas se précipiter mais suspendre le jugement devant ce qui reste douteux ;
  - éviter la prévention : remettre systématiquement en question les pré-jugés ou jugements spontanés pour examiner leurs fondements.)
- 19) Huitième § : Le second ?
- « Diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre. »
- 20) Neuvième § : Le troisième ?
- « Conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusques à la connaissance des plus composés ;
  - et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres. »
- 21) Dixième § : Le quatrième ?
- « De faire partout des dénombrements si entiers, et des preuves si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre. »
- 22) Onzième § : Comment procède le géomètre ? Que, Descartes, imagine-t-il pouvoir faire sur ce modèle ? Quelles sont les deux condition auxquelles il faut obéir ?
- Les géomètres « ont coutume de se servir » de « longues chaînes de raisons, toutes simples et faciles pour parvenir à leurs plus difficiles démonstrations. »
  - D. imagine « que toutes les choses qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes, s'entre-suivent en même façon. »
  - Et si, première condition : « qu'on s'abstienne d'en recevoir aucune pour vraie qui ne le soit »
  - Et si, seconde condition : « qu'on garde toujours l'ordre qu'il faut pour les déduire les unes des autres »

- Alors : « il n’y en peut avoir de si éloignée auxquelles enfin on ne parvienne, ni de si cachées qu’on ne découvre. »
- 23) En quoi consiste la force des mathématiques ? Qu’espère Descartes de leur examen ? Quelles sont les deux parties des mathématiques sur lesquelles il va porter plus particulièrement son examen ?
- Seuls les mathématiciens, parmi tous ceux qui « ont recherché la vérité dans les sciences », « ont pu trouver quelque démonstrations, c’est-à-dire quelques raisons certaines et évidentes. »
  - « Bien que je n’en espérasse aucune utilité, sinon qu’elles accoutumeraient mon esprit à se repaître de vérités, et ne se contenter point de fausses raisons. »
  - Dans la mesure où toutes les différentes parties des mathématiques « s’accordent toutes » en ce qu’elles ne considèrent autre chose que « les divers rapports ou proportions », il décide de n’examiner que « ces proportions en général »,
  - quand il s’agira de « les considérer mieux en particulier, « je les devais supposer en des lignes, à cause que je ne trouvais rien de plus simple ni que je pusse plus distinctement représenter à mon imagination et à mes sens » (= « le meilleur de la géométrie »)
  - et quand il faudrait les considérer plusieurs ensembles alors « il fallait que je les expliquasse par quelques chiffres, les plus courts qu’il serait possible » (= « le meilleur de l’algèbre »).
- 24) Douzième § : Quels sont les fruits que récolte Descartes de la mise en œuvre de sa méthode touchant ces matières ?
- D. grâce à l’observation de ses préceptes réussit avec « facilité à démêler toutes les questions auxquelles ces deux sciences s’étendent. »
  - Il parvient même à penser que « en celles mêmes que j’ignorais », il pouvait déterminer « par quels moyens, et jusques où, il était possible de les résoudre ».
  - Ce n’est pas là vanité de sa part mais la conséquence de cette vérité : « n’y ayant qu’une vérité de chaque chose, quiconque la trouve en sait autant qu’on en peut savoir. »
- 25) Expliquez l’exemple de l’enfant qui fait une addition.
- Cet exemple illustre la vérité précédemment énoncée : quand un enfant a fait une addition suivant les règles de celle-ci, il est alors « assuré » « d’avoir trouvé, touchant la somme qu’il examinait, tout ce que l’esprit humain saurait trouver ».
  - En effet sa méthode « contient tout ce qui donne de la certitude aux règles mathématiques ».
- 26) Treizième § : Quelles causes de contentement supérieures trouve-t-il à user de sa méthode (trois causes) ?
- « par elle, j’étais assuré d’user en tout de ma raison, sinon parfaitement, au moins le mieux qui fût en mon pouvoir ;
  - outre que je sentais, en la pratiquant que mon esprit s’accoutumait peu à peu à concevoir plus nettement et plus distinctement ses objets
  - et que ne l’ayant point assujettie à aucune matière particulière, je me promettais de l’appliquer aussi utilement aux difficultés des autres sciences, que j’avais fait à celles de l’algèbre »
- 27) En quel domaine va-t-il commencer par établir des principes vrais ?
- il s’aperçoit de ce que toutes les sciences tirent leurs principes de la philosophie
  - or il ne voit en elle aucun principe certain
  - il en déduit qu’il doit chercher à en y établir « avant tout ».

- **principe** = « premières causes », ils doivent être évidents et tels « que ce soit d'eux que dépende la connaissance des autres choses, en sorte qu'ils puissent être connus sans elles mais non pas réciproquement elles sans eux » (Préface des *Principes de la philosophie*, 1647)

28) Pourquoi décide-t-il d'attendre qu'il eût atteint « un âge bien plus mûr que celui de vingt-trois ans » ? Que va-t-il faire en attendant ?

- La recherche de principes certains en philosophie « étant la chose du monde la plus importante, et où la précipitation et la prévention étaient le plus à craindre »,
- il décide : « je ne devais point entreprendre d'en venir à bout, que je n'eusse atteint un âge plus mûr que celui de 23 ans que j'avais alors ».
- En attendant il va « s'y préparer »
  - o « tant en déracinant de mon esprit toutes les mauvaises opinions que j'y avais reçues avant ce temps-là,
  - o qu'en faisant amas de plusieurs expériences, pour être après la matière de mes raisonnements
  - o et en m'exerçant toujours en la méthode que je m'étais prescrite, afin de m'y affermir de plus en plus. »

➤ **Troisième partie :**

1) Premier § : Quelles sont les deux premières conditions nécessaires avant de « commencer à rebâtir son logis » ? Quelle est la troisième condition nécessaire ?

- l'abattre
- faire provision de matériaux et d'architectes, ou s'exercer soi-même à l'architecture,
- et outre cela d'en avoir soigneusement tracé le dessin
- « s'être pourvu de quelque autre, où on puisse être logé commodément pendant le temps qu'on y travaillera »

2) Que va-t-il en conséquence « se former » ? dans quels buts (2) ?

- en conséquence :
  - o « afin que je ne demeurasse point irrésolu en mes actions pendant que la raison m'obligerait de l'être en mes jugements
  - o et que je ne laissasse pas de vivre dès lors le plus heureusement que je pourrai
- je me formai une **morale par provision**, qui ne consistait qu'en trois ou quatre maximes »

3) Deuxième § : quelle est la première maxime ? La décomposer. Quelles justifications donne-t-il ? Qu'est-ce qui est « le plus utile » selon lui ?

- Première maxime :
  - o « Obéir aux lois et aux coutumes de mon pays,
  - o retenant constamment la religion en laquelle Dieu m'a fait la grâce d'être instruit dès mon enfance,
  - o et me gouvernant, en toute autre chose, suyvant les opinions les plus modérées, et les plus éloignées de l'excès, qui fussent communément reçues en pratique par les mieux sensés de ceux avec lesquels j'aurais à vivre »
- Justifications :

- « commençant dès lors à ne compter pour rien les miennes propres, à cause que je voulais les remettre toutes à l'examen,
  - j'étais assuré de ne pouvoir mieux que de suivre celle des mieux sensés.
- Et même s'il est tout à fait probable qu'il en existe « d'aussi sensés » dans d'autres cultures, « il me semblait que le plus utile était de me régler selon ceux avec lesquels j'aurais à vivre »
- 4) Quelle règle se donne-t-il « pour savoir quelles étaient véritablement leurs opinions » ? Pourquoi (2 raisons) ?
- « plutôt prendre garde à ce qu'ils pratiquaient qu'à ce qu'ils disaient »
  - car :
    - peu osent dire ce qu'ils croient vraiment à cause de nos mœurs souvent corrompues
    - plusieurs ignorent même ce qu'ils croient vraiment **car** l'action de la pensée qui conduit à croire diffère de celle de savoir que l'on croit, donc les deux vont souvent l'une sans l'autre.
- 5) Pourquoi choisit-il de suivre « les opinions les plus modérées ? » (3 raisons).
- Ce sont « toujours les plus commodes pour la pratique »,
  - ce sont « vraisemblablement les meilleures, tout excès ayant coutume d'être mauvais »
  - ce sont celles qui éloignent le moins du droit chemin quand on s'égare, alors que faire un choix extrême éloigne extrêmement de la vérité.
  - « je mettais entre les excès toutes les promesses par lesquelles on retranche quelque chose de sa liberté » : il se réserve aussi ainsi la liberté de pouvoir cesser d'approuver une chose s'il s'avère qu'il cesse de la juger bonne.
- 6) Troisième § : Quelle est sa seconde maxime ? La décomposer.
- « être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrais
  - et de ne suivre pas moins constamment les opinions les plus douteuses, lorsque je m'y serais une fois déterminé, que si elles eussent été très assurées »
- 7) Qui est-ce qu'imite Descartes avec cette maxime ?
- les voyageurs égarés dans une forêt qui ne doivent pas partir dans tous les sens mais « marcher toujours le plus droit qu'ils peuvent vers un même côté » sans changer de direction même si ce choix repose au départ sur le simple hasard.
  - Justification de cette règle : grâce à ce moyen, même s'il n'arrivent pas forcément où ils voulaient aller, au moins ils arriveront qq part qui sera toujours mieux que le milieu de la forêt.
- 8) Quelle conséquence en tire-t-il concernant l'urgence dans laquelle nous mettent « les actions de la vie » ?
- « C'est une vérité très certaine que, lorsqu'il n'est pas en notre pouvoir de discerner les plus vraies opinions, nous devons suivre les plus probables »
  - et en l'absence même d'opinions probables, il faut se déterminer pour une et faire ensuite comme si elles étaient non pas douteuses mais « comme très vraies et très certaines à cause que la raison qui nous y a fait déterminer se trouve telle ».
- 9) De quoi Descartes se trouve-t-il ainsi « délivré » ?
- « de tous les repentirs et remords, qui ont coutume d'agiter les consciences de ces esprits faibles et chancelants, qui se laissent aller inconstamment à pratiquer, comme bonnes, les choses qu'ils jugent après être mauvaises ».

- 10) Quatrième § : Quelle est sa troisième maxime ? Décomposez-là.
- « tacher toujours plutôt à me vaincre que la fortune,
  - et à changer mes désirs que l'ordre du monde
  - et généralement, de m'accoutumer à croire qu'il n'y a rien qui soit entièrement en notre pouvoir, que nos pensées,
    - o en sorte qu'après que nous avons fait notre mieux, touchant les choses qui nous sont extérieures,
    - o tout ce qui manque de nous réussir est, au regard de nous, absolument impossible ».
- 11) Quelle est la condition suffisante pour « se rendre content » ?
- « ne rien désirer que je n'acquiesce
  - et ainsi pour me rendre content. »
- 12) Vers quoi « se porte naturellement » notre volonté ?
- Justification de ce qui précède : « notre volonté ne se porte naturellement à désirer que les choses que notre entendement lui représente en quelque façon comme possibles »
- 13) Quelle conséquence en déduit-il concernant les biens que nous désirons ?
- « si nous considérons tous les biens qui sont hors de nous comme également éloignés de notre pouvoir,
  - nous n'aurons pas plus de regrets de manquer de ceux qui semblent être dus à notre naissance
  - que nous avons de ne posséder pas les royaumes de la Chine ou du Mexique. »
- 14) Qu'est-ce que « faire de nécessité vertu » ?
- c'est transformer ce qui nous est imposé, ce qui ne peut pas ne pas être, ce qui est pure contrainte en un bien, une chose souhaitable et désirable grâce à l'opération de la pensée qui nous permet de ne pas désirer l'impossible (ce qui ne peut pas être). Si l'entendement nous présente une chose comme impossible objectivement, alors notre volonté ne cherchera pas à la désirer car elle suit spontanément les propositions de l'entendement qu'elle cherche à suivre parce qu'il lui indique les conditions de son bonheur.
  - « nous ne désirerons pas davantage d'être libres, étant en prison,
  - que nous faisons maintenant d'avoir des corps d'une matière aussi peu corruptible que les diamants, ou des ailes pour voler comme les oiseaux.»
- 15) Quelle condition est cependant nécessaire, concède Descartes, pour parvenir à « regarder de ce biais toutes les choses » ?
- « j'avoue qu'il est besoin d'un long exercice,
  - et d'une méditation souvent réitérée,
  - pour s'accoutumer à regarder de ce biais toutes les choses. »
- 16) En quoi consistait le « secret de ces philosophes » dont parle Descartes ?
- S'ils ont pu « autrefois se soustraire de l'empire de la fortune,
  - et malgré les douleurs et la pauvreté, disputer de la félicité avec leurs dieux »
  - c'est au moyen de : « s'occupant sans cesse à considérer les bornes qui leur étaient prescrites par la nature,
  - ils se persuadaient si parfaitement que rien n'était en leur pouvoir que leurs pensées,
  - que cela seul était suffisant pour les empêcher d'avoir aucune affection pour d'autres choses ;

- et ils disposaient d'elles si absolument, qu'ils avaient en cela quelque raison de s'estimer plus riches, et plus puissants, et plus libres, et plus heureux, qu'aucun des autres hommes qui, n'ayant point cette philosophie, tant favorisés de la nature et de la fortune qu'ils puissent être, ne disposent jamais ainsi de tout ce qu'ils veulent ».
- 17) Cinquième §: Quelle question envisage ensuite Descartes pour conclure cette morale ?
- « faire une revue des diverses occupations qu'ont les hommes en cette vie,
  - pour tâcher à faire choix de la meilleure »
- 18) Quelle réponse y donne-t-il ?
- « je ne pouvais mieux que de continuer en celle-là même où je me trouvais, ie
  - que d'employer toute ma vie à cultiver ma raison, et m'avancer, autant que je pourrais en la connaissance de la vérité, suivant la méthode que je m'étais prescrite. »
- 19) Qu'est-ce que Descartes a éprouvé depuis qu'il use de sa nouvelle méthode ?
- « de si extrêmes contentements »
  - je ne croyais pas qu'on en pût recevoir de plus doux, ni de plus innocents, en cette vie. »
  - il découvre tous les jours des vérités grâce à elle, « la satisfaction que j'en avais remplissait tellement mon esprit que tout le reste ne me touchait point ».
- 20) Sur quoi sont fondées les trois maximes précédentes ? Pourquoi (à quelles conditions : 3) ces maximes sont-elles provisoirement satisfaisantes ?
- « sur le dessein que j'avais de continuer de continuer à m'instruire »
  - **car**, dans la mesure où tout être humain est doué de raison (« lumière pour discerner le vrai d'avec le faux »), « je n'eusse pas cru me devoir contenter des opinions d'autrui un seul moment si je ne me fusse proposé d'employer mon propre jugement à les examiner, lorsqu'il serait temps »
  - **car** il espère, pendant qu'il les suit, « ne perdre pour cela aucune occasion d'en trouver de meilleure, en cas qu'il y en eût ».
  - **car** enfin il pense que la recherche de la vérité lui permettra par là-même, en même temps, (être aussi le moyen de) d'acquérir les connaissances de « tous les vrais biens qui seraient jamais en mon pouvoir », cette espérance est la condition qui lui permet d'accepter de « borner mes désirs » et « être content ».
- 21) Que suffit-il de faire « pour bien faire » ? « Pour être content » ?
- « notre volonté ne se portant à suivre ni à fuir aucune chose, que selon que notre entendement (la) lui représente bonne ou mauvaise,
  - il suffit de bien juger pour bien faire,
  - et de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout son mieux,
  - ie pour acquérir toutes les autres vertus
  - et ensemble tous les autres biens qu'on puisse acquérir
  - et lorsque l'on est certain que cela est, on ne saurait manquer d'être content ».
- 22) Sixième §: Que juge Descartes une fois acquises ces maximes ? Que conserve-t-il comme autres vérités en sa créance ?
- il conserve « les vérités de la foi, qui ont toujours été les premières en ma créance. »

- Il juge que : « pour tout le reste de mes opinions, je pouvais librement entreprendre de m'en défaire ».
- 23) Combien de temps passe-t-il à voyager et pourquoi ?
- 9 ans
  - Il espère pouvoir mieux se défaire du reste de ses opinions « en conversant avec les hommes, qu'en demeurant plus longtemps renfermé dans le poêle où j'avais eu toutes ces pensées. »
- 24) Que fait-il durant ces années ?
- il voyage à travers le monde, « tâchant d'y être spectateur plutôt qu'acteur en toutes les comédies qui s'y jouent »
  - il en profite pour réfléchir et examiner « en chaque matière, sur ce qui la pouvait rendre suspecte et nous donner occasion de nous méprendre. »
  - et ainsi « je déracinais cependant de mon esprit toutes les erreurs qui s'y étaient pu glisser auparavant. »
- 25) Comment Descartes se situe-t-il face aux sceptiques (+ Qu'est-ce qu'un sceptique ?) ?
- selon Descartes, les sceptiques « ne doutent que pour douter » (finalité du doute est la continuation du doute) et « affectent d'être toujours irrésolus. » (voir poly sur Les Sceptiques)
  - Il souhaite au contraire d'eux : « tout mon dessein ne tendait qu'à m'assurer, et à rejeter la terre mouvante et le sable pour trouver le roc ou l'argile ».
- 26) Quels bénéfices tire-t-il des propositions qu'il examine ?
- Du fait qu'il cherche à mettre en évidence « la fausseté ou l'incertitude des propositions que j'examinais **non par** de faibles conjectures **mais par** des raisonnements clairs et assurés,
  - je n'en rencontrais point de si douteuses, que je n'en tirasse toujours quelque conclusion certaine,
  - ne fusse que ce savoir minimal « qu'elle ne contenait rien de certain ».
- 27) Que fait-il des opinions qu'il détruit ?
- « En détruisant toutes celles de mes opinions que je jugeais être mal fondées, je faisais diverses observations et acquérais plusieurs expériences, qui m'ont servi depuis à en établir de plus certaines. »
  - Il compare cette démarche à ce qui se passe quand « en abattant un vieux logis, on en réserve ordinairement les démolitions pour servir à en bâtir un nouveau »
- 28) Quelle vie mène-t-il en apparence ? Que fait-il en réalité ?
- il vit en apparence comme « ceux qui, n'ayant aucun emploi qu'à passer une vie douce et innocente, s'étudient à séparer les plaisirs des vices, et qui, pour jouir de leur loisir sans s'ennuyer, usent de tous les divertissements qui sont honnêtes »
  - En réalité : « je ne laissais pas de poursuivre en mon dessein, et de profiter en la connaissance de la vérité, peut-être plus que si je n'eusse fait que lire des livres ou fréquenter des gens de lettres. »
  - Notamment il s'entraîne à utiliser sa méthode pour travailler les difficultés mathématiques et « quelques autres que je pouvais rendre quasi semblables à celles des mathématiques, en les détachant de tous les principes des autres sciences que je ne trouvais pas assez fermes » (il renvoie à ce propos aux traités qui accompagnent *Le Discours*, *La Dioptrique* et *Les météores*.)
- 29) Septième § : que laisse-t-il cependant de côté pendant ces neuf années ?
- « les difficultés qui ont coutume d'être disputées entre les doctes,

- ni commencé à chercher les fondements d'aucune philosophie plus certaine que la vulgaire »
- 30) Qu'est-ce qui a pu faire croire à certains que Descartes avait néanmoins découvert de nouvelles vérités ?
- « en confessant plus ingénument ce que j'ignorais, que n'ont coutume de faire ceux qui ont un peu étudié,
  - et peut-être aussi en faisant voir les raisons que j'avais de douter de beaucoup de choses que les autres estiment certaines,
  - plutôt qu'en me vantant d'aucune doctrine. »
- 31) Quel désir l'a poussé à s'isoler huit ans avant le moment de l'écriture du *Discours* ?
- « ayant le cœur assez bon pour ne vouloir point qu'on me prit pour autre chose que je n'étais,
  - je pensai qu'il fallait que je tachasse, par tous les moyens, à me rendre digne de la réputation qu'on me donnait.»